# LE MILLION DES MINEURS

Demande de disjonction L'article 57 affecte un million à l'amélioration es retraites des ouvriers des mines de nationalit

Française.

LE PRESIDENT. — Messieurs, je tiens à vous laire remarquer que l'article 50 au sujet des col-lèges communaux des jeunes filles a été voié parerreur. D'accord avec le gouvernement et la commission, il a été réellement disjoint.

M. DRAKE demande la disjonction de l'article 57 A.

A.

I dit que la loi serait inefficace, Il y a des cateories de mineurs qui ont descrevaites insuffisars, mais il y en a d'autres qui n'ont rien du tout,
ous donnez un million aux mineurs et vous ne orinez rien aux travailleurs agricoles.

It demande le renvoi à la commission des finan-

M. JANET combat la disjonation.
M. JANET.—En attendant que la loi de 1894 rieu n lein effet, il y atien, pour les pouvoirs bibles, d'améliorer la situation de ceux qui ne uvent encore en bénéficier. J'ai présenté un nendement tendant à charger l'exploitant des inst

amendement tendant a charger rexponents designation. (Appliadaissements à gauche, M. UMEL, rapporteur du budget des travaux publics, repousse à son tour la disjonction. M. BEAURECARD monte à la tribune. Votre proposition, di-il, est la récompens de la dernière grève. (Exclamations à gauche). On la pas le droit de faire une classe de privilégiés (Mouvements divers). La disjonction est nécessaire parce que la loi n'est pas au point, (Très blen à troite). Elle est d'ailleurs très imparfaile. (Réclamations).

nations).

M. BAUDRY D'ASSON. — If n'y en a qu'une de parfaite, c'est la loi contre les congrégations. (Ri-

M. BEAURGA fill demande pourquoi on a choi-ila dale du ler janvier 1903. Parce que, nous iles-vous, ou l'aissions que complèter l'euvre commencée de la laissions que complèter l'euvre demande de la laission de complèter l'euvre commencée de la laission de la laission de la commencée de la laission de la laission de la rie. Quelles raissing donnerez-vous-aux ouvriers l' L'urassur demande de nouvesu la dissonction.

Déclarations du Ministre

Déclarations du Ministre

M. MARIÉRIGOLS, ministre des Travaux publics, movie à la tribune. Il estime que la loi a un curactère d'urigence, ce qui justifie son incorporation fans à loi des finances. Cest la contrepen exécution de la caccompli par le patronal français, en exécution de la caccompli par le patronal français, en est de la caccomplia par le patronal français en est catalogue de la caccomplia par le partie de la caccomplia par la caccomplia par la caccomplia de la caccomplia

nres). M. BERTRAND. — Le ministre a créé un précé-ont extrêmement dangereux. A, y a d'autres ou-

COUTANT. — Vous ne parlett pas en leur nom

## La disjonction repoussée

La cloture est prononcée. M WIRMIN FAURE votera: dit-il, contre la dissonction.

La disjonction de l'article 57 E est repoussée par
189 voix contre 187.

La suite de la discussion est renvoyée à demain

1 Ja séance est levée à 7 heurs 15.

# SENAT

Paris, 9 mars. — La séance s'ouvre à deux bures, sous la présidence de M. FALLIERES.

La catastrophe de la Martinique

La Catastrophe de la martinique
L'ondre da jour appelle la première délibération
sur le projet de lot rejustif aux gensions des veuves
vi des orpheims des fonctions marse civils et des
militaires qui ont frouvé la mort dans la catastrophe de la Mertinique.

M. KNIGHT demande le renvoi du projet à la
commission des finances. Cellec la modifié le
texte préparé par le gouvernement et adopté par
la Chambre. Elle a cru devoir écntrer les dispositions spéciales qui y estraient été intipodulés en
faveur des intéressés.
L'orateur estime que ides infortunes exceptionnelles comme celle des réctimes de la catastrophe
de la Martinaque exigent des secours exceptionmelles comme celle des réctimes de la catastrophe
de la Martinaque exigent des secours exceptionmelles comme celle des réctainement la commismelle. Le great priers, certainement la commis-

s. La question réclana à cet égard un nouvelmen. Le Serat priera certainement la commisi de s'y livrer.

I. SAINT-GERMAIN, rapporteur, dit que le
voi est inutile: la commission a étudié le proavec le pius grand, soin. Elle n'a pas besoin
protester de sa sofficitude à l'égard des vices de la tatastrophe de la Martinique; maisris pu admetire qu'on dérogeât en fayeur
veuves et des orphelins de militaires ou foncveuves et des orphelins de militaires ou deux
unifrage, on dans un service commandé.
L. DOUMERGUE, ministre des colonies, priecommission de rue point persister dans sa mare de voir. Le vepé du projet du gouvernement
que la Chambre l'a accepté n'entrainerait qu'un
plettent de charges de 24,000 francs.
Le GOUN dit que le commission des finances,
ir modifier ia, los, èset appuyée sur le fait
les interessées avaient défà reçu et pourraient
ore :ecevoir des secours ou allocations sur
ter :ecevoir des secours ou allocations sur
ter :ecevoir des secours ou allocations sur
terresses expande de les fonds
souscription. L'Etat a employé directement
x millions et demi pdu les premiers secours;
comité exécuté a dépensé pour sa part trois
lions et demi. Il reste en caisse dix millions;
is cea dix mil lions sont loin d'être libres, ils
it absorbé o't avance par les pensions à consecomité ette de le comment un projet de ré-

tuer. Le comité étud le en ce moment un projet de ré-

proposition de la commission. Il n'est pas possible d'accorder une pension supérieure au chiffre prévu par la loi.

M. KNIGLT dit qu'il ne feut pas oublier que non eulement les chels de famille, mais encore outles les ressources de la famille ont disparu. Il demande au Sénat d'adopter son amendement, accepté par le gouvernement, qui reproduit le texte de la Chambre.

M. ANTONIN DUBOST et qu'étast donnée la station financière actuelle, fi n'y a pas de petit de la chambre. Le superieur de la chambre d'année la chambre de petites dépenses qu'on demande à chaque instant au Parlement de voter.

Le proposition de M. le ministre des colonies constituerait un précédent dangereux. La loi sur les retraites a prévu les pensions qui devraient etre servies dans les différents cas; il faut s'y conformer.

Le renvoi à la commission de la proposition de M. Knight tendant à rétablir le texte voté par la Chembre, accepte par le gouvernement, repoper de la chambre, accepte par le gouvernement, repopulation de M. sa de la commission et le gouvernement est déclarée.

Le ranciele et l'ensemble du projet de loi, texte de la commission, ont adoptés.

LES CONSEILS DE PRUD'HOMMES

LES CONSEILS DE PRUD'HOMMES

Les conseils de Prud nummes
L'ordre du four appelle la première délibération
sur la proposition de loi concernant les conseils
de prud hommes.
M. STRAUSS réclame le vote de l'urgence.
M. STRAUSS réclame le vote de l'urgence.
M. SAVARY, su nom de la commission, s'y oppose.
Jenne n'est pas déclarée.
L'USAVARY expos l'économie du projet.
Il s'agit, en ce qui cocone les prud hommes,
de savoir si, comme le désire la Charlière on étendra la compétence des conseils aux conflits entre
patrons et employés, en augmentant d'autre part
l'importance des conflits pour lesqueis ils seront
compétents.

patrons et employés, en augmentant d'autre part l'importance des conflits pour tesqueis its seiont compétents.

La commission du Sénat se prononce pour la négative, estimant que les modulications proposées ont surfout des mobiles politiques ont surfout des mobiles politiques en control des dispositions de la competent de la com

88 %. En outre, ils sont investis d'attributions diverses; ils jouent un rôle consultatif très apprécié. Sur 193 conseils de brud'hommes. 91 proposent d'étendre leur juridiction aux employés de commerce.

corables.

Coracion demande que l'on reprenne le texte la Chambre, sauf un paragraphe soumetiant x consells de prud'hommes les conflits entre lat et ses ouvriers et employes.

1. SAVARY combail amendement insistant pour e la jurisicition des prud'hommes s'applique pur le la presentation des produires propriete indusers et en produire produire qu'entre indusels et ouvriers, non entre commerçants et empyés.

M. SAVARY combal l'amendement insistant pour que la juridiction des prud'hommes s'applique uniquement aux conflits avant un caractère technique et qui ne peuvent se produire qu'entre industriels et ouvriers, non entre commerçants et employés.

M. TOUILIOT ministre du Commerce, appuis Pamendement de M. Strauss, dont il explique is caractère transactionnel, l'extension de la jurission de la commerce de la caractère transactionnel, l'extension de la jurission produire de la caractère transactionnel, l'extension de la jurission produire de la caractère transactionnel, l'extension de la jurission produire de la caractère de la caractèr

antie compétente. Il demande le vote de son projet. La discussion est ajournée. La séance est levée à 5 heures 45.

# Lettre Parlementaire

LE MILLION DES MINEURS

LE MILLION DES MINEURS

Paris, 3 mars. — La grosse pièce de combat, que réservaient le centre et la droite, pour entrasser les vieux mineurs admis à la retraite et écraser le projet du gouvernement, a été tirée par un certain M. Drake Del Castillo, nuance Ribot, qui, au milieu des interruptions et des conversations particulières, a parlé comme quelqu'un ignorant absolument la question.

Le nationaliste Beauregard, par de longues phrases sonores et creuses, a tenu le crachoir trop longlemps, pour le piètre résultat obtenu.

pnrases sonores et creuses, a tenu le crachoir trop longlemps, pour le piètre résultat
obtenu.

Les deux farceurs descendus de la tribune,
MM. Janet et Jumel sont venus apporter des
arguments soildes qui, manifestement, impressionnèrent la Charnbre. M. Jumel, rapporteur de la loi, dans un lengage clair, a
fait appel à la générosité du gouvernement,
en lui rappelant que l'Etat devait savoir gré
aux mineurs de la segesse dont ils avaient
fait preuve lors de la dernière grève, « ce
qui mentre, ajouta-ti-il, qu'ils prennent conscience en même temps de leurs droits et de
leur responsabilité. »

M. Maruéjouls, ministre des travaux publics, a affirmé que le projet de loi était un
projet politique. Il a déclaré, au milleu d'applaudissements, que la Chambre ne laisserait pas les travailleurs se réfugier dans la
méthode révolutionnaire, pour obtenir les
satisfactions auxquelles ils ont légitimement
droit.

Lamendin a récolté une salve d'applaudissements de la merité deuxidation.

à une interroption partie des bancs des na-tionalistes à la Rochefort, notre ami renonça à la parole, en présance des déclarations du gouvernement. Il sjoute qu'il prétère quel-que chose à rien du tout et, désignest la droite et le centre, il s'écria : « Je ne fais pas comme les partiteans de l'absolu qui em-ployent cette tactique pour ne rien donner du tout. »

du tout.

Les qualgess paroles très perfides de M.

Berirand, député méliniste, disant que, puisque on ne pouvait pas accepter en même temps les projets de loi sur la prévoyance sociale on devait attendre, ont claturé la discussion.

La victoire est acquise maintenant. Il se pourrait cependant que l'amendement de M. Janel ful accepté. Nous verrons cela demain, De toute façon, les camarades mineurs n'ont rien à y perdre.

### L'équilibre du budget

Paris, 3 mars. — On sait que, par sulte des votes émis par la Chambre, l'équilibre du budget de 1903 a été détruit. Il y a un écart de 30 millions environ entre les dépenses lt les receltes.

Le ministre des finances a accepté la surtaxe de 1 fr. 25 sur les pétroles qui donnera 5 millions. Restait à trouver 25 millions.

M. Rouvier avait songé à établir un décime sur les droits de douane, soit sur les droits simplement fiscaux, soit sur l'ensemble des droits fiscaux et protecteurs. Mais ce système a rencontré des difficultés d'application. Finalement, le ministre des finances revient à l'idée d'extraire du budget de 1903, pour en faire l'objet d'un compte spécial alimenté par des obligations sexennaires, le service de la garantie d'intérêt des chemins de fer.

### Les évènements de Macédoine

Berlin, 2 mars. - Il y a trois jours, toutes Berlin, ? mars. — Il y a trois jours, toutes sources de renseignement étaient d'accord pour annoncer que le suitan étendait aux trois autres vilayets de la Turquie d'Europe les réformes consenties pour la Macédoine. Aujourd'hui, sans démentir absolument eette nouvelle, on pose un point d'interrogation; on fait des réserves. La « Gazette de Cologne », la « Gazette de Francfort » et suitout l'officieux « Correspondenz bureau » de Vienne, constatent que la nouvelle n'est pas confirmée. Elle n'est pas davantage démentie officiellement. A Vienne surtout on prétend que le gouvernement obman serait arrêté par la question des frais qu'entrainerait la mise en vigueur des réformes dans les vilayets d'Andrinople, de Sculari et de Janina, dans fes deux derniers surtout qui sont, au point de vue impois, d'un revenu très aléatoire, pour ne pas dire illusoire.

Mais la raison principale qui peut faire hésiter Adutt Heroit est hien plus encore

pôts, d'un revenu très aléatoire, pour ne pas dire illusoire.

Mais la raison principale qui peut faire hésiter Abdul Hamid est bien pius encore la fureur des Albanais musulmans. Ceux-ci en effet, ne peuvent souffiri que des « raias » soient mis sur le pied d'égalité avec eux et qu'un contrôle étranger suveville leurs faits et gestes, eux qui ne veulent même pas obéir aux fonctionnaires impériaux.

Quoi qu'il en soit, les ambassadeurs de Russie et d'Autriche-Hongrie n'ont pas reçu notification des nouvelles inlentions du sultan. On ne tandera pas, sans doute, à savoir s'il a décidé de passer à l'exécution ou s'il en est resté à l'idèe.

L'OPINION EN RUSSIE

s'îl en est resté à l'idée.

L'OPINION EN RUSSIE

On lit dans les « Novosti »:

« Depuis quelque temps, la presse allemande se fait remarquer par son ton agressif contre la France et contre M. Delcassé en particulier, qu'elle accuse de faire de la politique anti-allemande, est en contre la France et contre M. Delcassé en particulier, qu'elle accuse de faire de la politique anti-allemande, est est non l'Ailemande que c'est la France et non l'Ailemande que c'est la France et non l'Ailemande qui joue le principal rôle dans la question macédonier de.

Là comme dans les affaires de Crète, la France a sgi conformément à ses traditions historiques avec le souci constant de maintenir la paix universelle et non pas avec la préoccupation de brouiller deux puissances entre elles, comme le prétendent certains journaux berlincis.

Au surplus, le ministère Combes n'a rien fait pour modifler le moins du monde les relations existant entre la France et l'Allemange depuis la constitution du ministère Waldeck-Rousseau. Ces vappor s'i tont étit et sont encore satisfaisants. On ne saurait en demander davantage, car la blessure de 1870 n'est pas encore cicatrisée.

La meilleure politique est celle où chacune de ces deux puissances gardera ses positions respecțiives.

Le maintien du « statu quo » et le soin d'eviter toute cauxe de conflit, voilà les boses du « modus vivendi » qui s'est établi depuis 1870. »

On ne voit pas pourquot la France ferait

du « modus vivendi » qui s'est etabli depois 1870. • On ne voit pas pourquoi la France fersit preuve d'une condescendance excessive à l'égard de l'Allemagne ».

Bandes macédoniennes et soldats turcs SCENES DE PILLAGE ET DE CARNAGE L'envoyé spécial du Français en Macédoine lui nyoie, de Monastir, les intéressants renseigne-nents survants sur les scènes dont ce pays est le

Inelles surants sur les sectes dont et pays est le hédire:

Inélire:

Inélir

res, prononcent des discours, excellent l'auditoire à la révolte contre le Ture et benissent les armés a la révolte contre le Ture et benissent les armés de la contre le Ture et benissent les armés de la contre le Ture et benissent les armés de la contre le discourse, les payans exferiets econtenți (ejà iis entrevolent l'aventr melleur et tout proche dont on leur parle; et, peu à peu, iis se laissent affilier à la bande. Ceux qui ne lont pas une adhésion formelle et effective adhèrent au moins tacitement et de tout cosar. Désormais la bande peut revenir là. Elle sait quelle trouvera toujours une maissen de los est quelle trouvera toujours une maissen de le ceut que le trouvera toujours une maissen de le ceut que le trouvera toujours une maissen de le ceut que le trouvera toujours une maissen de le ceut que le le ceut y a un adopt de fusils et de cartouches, non seulement les fusils et les munitions de la bande, and se mais encre ceux des affiliés et aussi d'autres en outre pour les adhérents fusirs que l'on esperande le le ceut en le ceut de la ceut de la bande, en la seule de la ceut de la bande, en la seule de la ceut de la

tions, elles un coupeables, n'ont pas été épargnées.

Commo on le concolt, les Turcs sont exaspérés.

Commo de la concolt, les strent, les serrent, les serrent, les servent, les servent, les la façon des fauves. Dès que la présence d'une bande est signalée ou soupconnée dans un village, des soldats sont envoyés contre eux du centre le plus voisin où se trouve une force militaire. Généralement, ils sont au nombre quinze ou vingt. Une poignée de bachi-bou-zouks es joint le plus souvent à eux.

On appelle bachi-bouzouks — littéralement têtes gâtées, mauvaises tôtes — des musulmans oui portent un fust. D'après la lot, tous les suiets de l'empire ottoman, sans distinction de religion, ne doi-ent point avoir d'armes en leur possession, mais en fait cette oblization n'est imposée qu'aux chrétiens. Les musulmans à qu'il convicet de porter un fusil en prennent un sans que les ditorités pro-

in fusel en prennent un sans que les autorités proscient.

Donc réguliers et hachi-bouzouks arrivent au
tillage désigné. Ils interrogent, cherchent la maicon on la bande est cachée, finissent par la trouver
il voltaquent. Les assiégés se défendent. Un siète
sor règle s'élabit mi dure plus on moins long
comps suivant les forces en présence. S'il le faut,
es Turco vont chercher du render, il cat ranc que
ces, dénéralement, les assaillants, finissent par
nettre le feu à la maison. La bande se disperse
is tachezde profiler de la bagarre pour s'enqu'in
ha m'a raconté un grand nombre de ces renconres; elles se passent foutiours de la même faon. Les deux partis relatent ensuite les résultats
te freçons toujours différentes. Les autorités prolament qu'un seul soldat a été blessé et encore
égèrement, landis que cinn ou six hommes de la
égèrement landis que cinn ou six hommes de la
égèrement autis nont perdu presoue personne,
en morts. Aussi cel·ll impossible de savoir la véidé exacte sur le chilfre des pertes des deux
étés.

tendis que les soldais comitent une demi-louzaine de morts. Aussi cel·li impossibile de savoir la vérité exacte sur le chiffre des pertes des deux cotiés.

Quant aux conséquences pour le village, elles sont toujours les mêmes. Le propriétaire de la que maigre toit, est batonné, milé, dépouillé. Les reguiers, et surtout les buch-bourcaits, qui ne sont astreints à aucune discipline, vident de leur meux les autres maisons.

On a compté depuis un mois dans le vilayet de Monastir, quaire meurires de ce genre. L'autre jour, tous les hommes d'un village de la région d'Okrida, qui venaut delre saccagé, se sont entits dans la montagne et out fait adresson aux en dieur tour et, mendant de village en village, cles sont arrivées let au nombre de solvante pour exposer leur misère au veil Ali likza pacha.

Notez qu'en ce moment, c'est-à-dire en plein hiver, l'activité des bandes est singuilèrement ralentée. La montagne est couverte de neige; les foists sont dépouilies; on ne peut se cacher l'activient et activité des bandes est singuilèrement ralentée. La montagne est couverte de neige; les foists sont dépouilies; on ne peut se cacher l'activité des bandes est singuilèrement ralentée. La montagne est couverte de neige; les foists sont dépouilies; on ne peut se cacher l'activité des bandes est singuilèrement na les des les sont des pas sont disces à suivre d'aux de l'aux des les sont des puis de l'activité des la cute de la courie de l'aux des printemps, à la fonte des neiges, C'est-à-dire dans un mois, tout le monde s'oltend à une agitation très énergique des bandes. On compte qu'elles sont environ vingt-quaire dans un mois, tout le monde s'oltend à une agitation très énergique des bandes. On compte qu'elles sont environ vingt-quaire dans es seul vilage et de honseir, ou printé cannées et des dontrent comprendre une trentaine d'hommes chacune, sans parler d'un nombre plus ou moins considérable d'adhèrents non ouvertennent déclarés à l'heure actuelle, mais qui se prononceront quahnd l'heure sera venue.

Les bandes n'ont pas d

#### La grève générale en Hollande

La Haye, 3 mars. - La situation reste très

La Haye, 3 mars. — La situation reste très critique :

Des comités locaux ont été formés dans les principales villes pour faire de la propagande contre le nouveau projet de loi.

Les employés de (chemins de fer ont décidé que dans le cas où ils se mettraient en grève, ils ne reprendralent le travail que lorsqu'ils auraient obtenu gain de cause, c'est-àdire après avoir obtenu l'augmentation de salaire qu'ils réclament.

La fédération des ouvriers, opposée à la grève, compte déjà 5.000 membres qui sont principalement formés de commis et petits employés de bureaux.

Dans le cas où les trains ne pourraient pas

sèrent étroitement.

Duis, sans un mot, elles se séparèrent et se mirent à courir au travers de la campagae, en se tournant le dos, sans but, l'une remoniant vers Amboise, l'autre descendant

en se tours.

Montant vers Amboise, l'autre descendant vers Tours.

Le plus pressé, pour elles, était de s'éloidener de Vouvray, de mettre la plus grande distance possible entre elles et ceux qui pourraient les poursuivre.

El l'on se souvient que, dans le jardin de l'orphelinat, elles étaient convenues qu'elles se retrouveraient dans la journée du lendemain à la gare de Blois.

Depuis si longlemps que ce projet de fuite murissait dans leur tête, elles avalent réusei, par des travaux supplémentaires, à réuniques pelites économies. C'était bien peu de chose, mais cela leur permettrait, du moins pendant les premiers jours, de vivre sans s'adresser à la charité publique et d'éviter les dengers qui natiraient de leur génûment absolu.

onctionner entre Ameterdam et les provin-es septentrionales, ce serait les torpilleurs jui assureraient le service postal, REUNION DES MINISTRES Les misistres boltandais ont tenu une reu-nion, présides par la reine Wilhelmine. Ils sont tornès d'accord sur un grand non-me de ménures qui seront prises au cas d'on-

Ils sont tombes d'accord sur un grant acmi prève des reures qui seront prises au cas d'une grève générale.

La genérale.

La genérale.

La genérale de la garde nationale out reçu des revolvers.

Toules les garnisons sont considérablement augmentées et tous les automobiles appartenant à l'Automobile. Clas et aux particuliers sont réquisitionnées par le gouvernement pour assurer le service postal en cas de grève des facteurs. pour assurer le Service par des facteurs.
L'agitation augmente parmi les ouvriers qui ont tenu un grand nombre de meatings.

#### LA GRÈVE DE BESSÈGES

Bessèges, 3 mars. — Les ouvriers métal-lurgistes, au nombre de huit cents, réunis ce soir, ont décidé la continuation de la grève. D'autre part, la compagnie ayant fermé ses ateliers, tout travail est suspendu. Une trentaine de gendarmes sont arrivés là nuit demière : d'autres sont attendus. Mais tout est calme.

# Le droit des pauvres et les concerts d'église

Paris, 3 mars. — On sait que les calotins qui, sous prétexte de fêtes religieuses, organisent de véritables représentations à bénéfice, se sont toujours abstenus d'acquitter le droit des pauvres perçu régulèrement par l'Assistance publique sur la recette de n'importe quel thêtre ou concert. Cette très grave question vient de se poser devant le Conseil d'Etat.

Elle avait été soulevée à l'occasion d'un salut solennel cétébré dans la cathédrale de

sell d'Eux.

Elle avait été soulevée à l'occasion d'un salut solennel cétébré dans la cathédrale de Clermont-Ferrand, avec le concours des chanteurs de Saint-Gervais, et sous la présidence de l'évêque.

Cette cérémonie devait-elle être considérée comme un concert payant? M. le commissaire adjoint du gouvernement, Dejean, s'est prononcé pour l'affirmative et a conclu en faveur de la perception du droit des pauvres.

Mais le Consoil d'Etat n'a pas partagé cet avis. Il a estimé que la cérémonie ne rentrait pas dans la catégorie des fêtes payantes donnant lieu au paiement du droit.

Sa décision se fonde sur ce qu'une partie des places avrait bien été laissée gratuitement à la disposition du public, conformément à l'article 65 du décret du 30 décembre 1809 qui ordonne de réserver dans les églises un lieu où les fiédles qui ne louent pas de chaises pourront assister commodément au service. Quant à la majoration des prix des chaises réservées, elle a été votée par le conseil de fabrique en vertu du droit de fixation que lui confère l'article 64 du même décret et n'a pu enlever à la réuinoin son caractère d'office religieux.

Il est regrettable de penser que la première

pu enlever à la réunion son caractère d'office religieux.

Il est regrettable de penser que la première juridiction d'un pays ait « coupé dans un pont pareil ». Il en est des chaises gratuites comme de la publicité de certains débâts de correctionnelle ou d'assises où l'on n'assiste qu'avec des cartes spéciales. Les favorisés, seuis, peuvent y assister, et il n'est pas douteux que les fêtes religieuses, surtout du genre de celle dont il est question ici, sont de véritables spectacles qui, comme n'importe quel autre, doivent être soumis au droit.

# Attaque d'un convoi en Algérie

Allaque a un convoi en Aigerie Alger, a mars. — La « Dépêche algérienne » a reçu do Duveyrier les détails suivants sur lattaque et le pillage du convoi militaire parti de Duveyrier à destination de l'Extrême Sud 18 février, attaque dont nous avons parlé: « Ce convoi avait quitté le poste de El-Morgha le 17 février, au lever du jour. Il compronait 200 chameaux, conduits par 25 Arabes des Amours, armés de fusils de chasse et de carabines Gras, ce qui, à tous les points de vue, était absolument insuffisant, 15 hommes restitait absolument insuffisant, 15 hommes restitait de la compression de la consensation de la cons

apparents aux assansatios, etca paparents aux assansatios, con confondirent au pas de course sur le gros du convoi.

Nos Arabes d'escorte làchèrent alors pied et s'enfuirent en emportant six blessés, mais laissant sur place quatre morts.

Maîtres du convoi, les Marocains pillèrent les bagages et les munitions envoyés par l'administration militaire. Une vingtaine de cavaliers du poste d'ill Morgha, prévenus par des fuyards et accourus à toute hâte, essayèrent en vain d'intervenir. Accueillis à coups de winchester, ils ne durent leur salut qu'à une retraite précipitée pendant laquelle ils perdirent quatre de leurs monturés.

La bande des pillards, composée exclusivement de piétons, ne s'attarda pas d'ailleurs à les poursuivre. Le partage fait, elle s'éloigna rapidement dans la direction de l'Ouest.

Des reasseignements puisés à source sûre, dans la région même, permettent d'affirmer

Charleroi, e mars. — Le verterie de Mariemont et la verrerie de Jeumont viennent de fermer leurs portes et d'éteindre leurs fours, les œuvriers ayant refusé d'accepter la réduction de salaire de 15 % qui leur avait été anaoncée. De ce fait, plusieurs centaines d'ouvriers sont sans travail ; ces verriers ne sont pas affiliés à la Nouvelle Union verrière et de ce fait se trouvent dans une situation précaire. Déjà un grand sombre de fours on été éteints dans les vexreries de la région de Charleroi et deux fabilissements en fermé complètement. Le marché des verres à vitres subid une crise, et les magasins sont encombrés. Un certain aombre de patrona out penné qu'une réduction de salaires, en leur permettant dé vendre à mellleur marché par suite de la diminution de leur prix de revient, serait un remède à la crise.

La Nouvelle Union verrière, puissant syndicat ouvrier, s'est donc mise en mesure de sauvegarder les intérêts de ses membres en partageant entre eux le travail dans les fours encore allumés. La plupart des patrons se sont prêtés jusqu'ici à cette combinaison, mais il semble que, dans certaines værreries, il se produit des tiraillements capables de provoques un conflit,

# La Tempête

Paris, 3 mars. — La tempête qui sévit, de-puis plusieurs jours a causé de grands dégâte et fait des victimes. Voici les renseignements qui nous arrivent à ce sujet :

A PARIS

On ne compte pas les vitres brisées, les toitures entevées, les palissades démoites. On ne signale toutefois aucune victime. Les environs de Paris, et le banlieue en particulier, ont eu à souffiri du déchainent des éléments : les dégats matériels oné été considérables.

A Montrel-sous-Bois et à St-Mandé, les établissements maraichers ont particulièrement été Approuvés.

ment été éprouvés.

Dans le bois de Vincennes, des arbres culété arrachés et la pluie a transformé les
allées de la promenade en de véritables riviès,

alièes de la promenade en de véritables rività, res.

A Charenton, une vieille rentière, Mme Déchenal, demeurant rue du Petit-Château, a été grievement blessée à la tôture d'une mai son de la rue de Bordeaux, où elle passait.

A Saint-Maurice, Alfortville et Ciéteil, plusieurs immeubles ont eu leurs toitures endonmagées et des cheminées abattues par le vent, qui souffeit en ces endroits avec une violence redoutable.

A Nogent-sur-Marne, M. Véron, demenant rue des Jardins, se rendait au Perreux et passait avenue de la Liberté, lorsqu'il fut atteint à la tête par une tuile enlevée du fatte d'un pavillon Après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, il a été reconduit à son domicile.

Aux Lilas et à Rosny-sons-Bois, phisieurs.

d'un pavillon Après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, il a été reconduit à son domicile.

Aux Lias et à Rosny-sous-Bois, plusieurs vide-bouteilles établis dans les vignes out été arrachés de leurs fondations.

A Pantin, Aubervillers, Romainville, Bagnolet et Champigny, on signale des dégats matériels importants.

Bordeaux, 3 mara — Cette nuit, une vient tempéte s'est décharés au l'action de la pris les proportions una cyclone. Les autres ent été arrachés, des toitures entevées; les pavés sont jonchés d'ardoises et dans peaucoup de rues les cheminées emportées par la violence du vant.

Les fils téléphoniques et les cables rompus pendent sur la chaussée. Sur le champ de foire des Quiconces, les baraquements des forains ont subi d'importants dégâts.

Quelques-uns se sont complètement effordrés.

En rade, on redoute des sinistres.

A BRIEST

En rade, on redoute des sinistres.

A EREST

Brest, 3 mars.— La tempête qui dure déjà depuis huit jours redouble d'intensité. La mer est toujours démontée, les bateaux ralachem pariout. Les pécheurs de Douarnenez ne peuvent plus aller chercher leurs filets.

A Morlaix les rivières ont débordé.

L'escadre du Nord, qui devait appareilles ce matin pour des manceuvres, et le croiseur « Guichen » pour des essais, ont di rester dans la rade, qui a été consignée.

Un canot et une chaloupe appartenant al l'escadre du Nord, remorqués par un canot-vapeur, conduisaient ce matin à bord un centaine de marins permissionnaires.

Les bateaux furent balayés par les lames à tel point que l'esu alteignit bientôt d'ocentimètres. Les bateaux furent obligés de relacher au port de commerce.

Quelques heures après, les remorqueurs conduisirent les matelots à bord.

A LA ROCSIELLE

FEUILLETON DU 5 MARS 1903. - Nº 82

# LA FOCHARDE

Jules MARY

PREMIERE PARTIE

Georges Lamarcha

Oà sont-elles ?... Il me semble que iss yeux se détournent de moi et que tu ne me dis pas la vérité...

 Elles ont été élevées par de bonnes sceurs, dans un orphelmat.
Il joignit les mains ...

 Les pauvres petites! les pauvres petites!...

bes I...

Puis il se tut.

— Madame, insista l'infirmier... je vous assure que ce serait dangereux pour lui, si vous restiez ici plus longtemps.

— Je reviendrai demain...

— Oui, oui, demain...

Elle embrassa Lamarche sur le iront, d'un baiser léger.

pas.
Charlotte suivit l'humble cortège avec des
employés de la maison et le directeur.
Pourtant, un étranger s'était mété à ce
cortège; il se mit à l'écart à l'église et au
cimetière; Charlotte, toute à sa douleur, ne
le remarqua pas.

— Après... Peut-être sera-ce la vie plus calme, après tant de tempètes. Et alors, j'irai vous demander asile, mon cher Jean, comme à un frère... Et vous n'aurez pas besoin de vous expatrier pour cela. Comme j'aurai prouvé mon innocence, la calomnie n'osera plus m'atteindre...

It murmura, timidement:
— Jadis, vous me témoigniez plus d'intimité!... Vous me tutoyiez...
— Mon cœur n'a pas changé pour toi, Jean. Et elle lui tendis les mains,

Lorsqu'elles s'étaient enfuies de l'orpheli-nat. Claire et Louise, de l'autre côté de la porte, en se trouvant dans la rue, s'embras-

vray. On n'avait pas vu les deux sœurs ensen ble, et si l'une des deux, séparément, ava

on navan pas vu les deux scents ensemble, et si l'une des deux, séparément, avait été aperçue traversant les rues de Vouvray, cela n'avait pu frapper petsonne, car l'uniforme était bien connu et l'on recontrait journellement des orphelines se rendant aux atelliers.

Les habitants, accoutumés à les voir, n'y prenaient plus garde.

Les habitants, accoulumés à les voir, n'y prenaient plus garde.
Claire, après avoir couru pendant quelques minutes, abandonna la grande route, prif à travers champs et gagna un petit bols qui bordait la ligne du chemin de fer; elle y entra, s'assit dans un fourré, et reprit haisine. Elle enleva son fichu noir et son bonnet, qu'elle mit en lambeaux. De cette façon, on la reconnattrait moins aisément de loin, la jupe noire ressemblant à toutes les jupes. Quand elle se fut reposée, elle reprit un petit chemin qui serpentait dans les prairies et es redescendit vers la Loire.
Le soir, elle entrait sans encombre, sans mauvaise rencontre, Ambolse.
Elle mangae un œul et un morceau de pain, but un verre d'equ, dans une auberge propette, isolée en avant de la ville, et se coucha.
Elle s'endormit tout de suite, sous la fait-gue et les érhotions de cette journée.
Le lendemain, en traversant Ambolse, elle acheta un petit chapeau de paille très simple, pour éviter de ressembler au signalement.

qu'on n'avait pas dû mamquer d'envoyer de tous les côtés. Puis, traversant le pont sur la Loire, elle

Puis, traversant le pont sur la Loire, elle alla prenare le train que, rois quarts d'houre plus tard, la descendit à Blois Elle courut sur le quai, dans les salles d'attente et auns la saine que pugages, esparant que Louise serait arrivée la première, ayant peut-être pris un train la veille.

Aus elle ne vit personne.

Alors, elle alla s'associr dans un coin, prenant patience.

Il ne lui venait même pas à la pensée que Louise manquerait à ce render-vous; elle était sans crainte et sans inquiétude.

La matinée s'écoula.

Elle alla acheter un petit pain, au buffet, et déjeuna dans la gare.

Déjà une réflexion lui traversait l'esprit :

Pourquoi Louise n'avait-èlle pas pris un

— Ppurquoi Louise n'avait-elle pas pris un train du matin?

Et la première craînte :
— Est-ce qu'on l'aurait retrouvée et rames née à l'orpheinat?

Elle frissonnalt à cette idée. Elle adorrait sa sœur. Si Louise avait été arrêtée, Claire les rejoindrait, partagerait son sort. Elles attendraient, ensemble, un avenir meilleur.

Toute l'après-midi se passa encore.

Louise ne paraissait pas.

Et le soir vint... Chaire ne quitta la garé que très tard, s'entétant dans sa suprème espérance... mais quand même pleine d'angoisses.

ans espérance... mais quand même pleine d'angoisses.

Le lendemain matin, dès la première heurecorde et le était à son poste.

Oue d'anxiété pendant ces longues, mentelles journées de fiévreuse attente !

Personne n'apparut ce jour-là m'les autres
jours.

Elle avait eu soin d'acheter tous les marms
plet, in journai de Tours. Le joursal avait rends
nent compte de la fuite des desux lauges maess

CELUI QUI VENGE!

LE FILS DU MEDECIN VII

gua encore:

— Pardon, Charlotte, pardon!...

Pois, if se tut.

Son visage prit une sérénité auguste, un caime étrange.

Elle l'entoura de ses bras en sanglotant dans une crise de nerfs.

If était mort!

On l'enterra le lendemain. Il y eut peu de monde. Les fous n'ont point d'amis. Leur mort est une délivrance. On ne les plaint pas.

le remarqua pas. Le le retrouva dans le dabinet du direc-

Il n'ouvrit pas les yeux et seulement murmura :

— Charlotte I...

Elle s'éloigna sur la pointe des pieds.
Le lendemain, quand elle le revit, il était
plus faible encore. Bien faible, ce fil de la vie
auquel il s'accrechait désespérément.
Quand il la vit, il la reconnut, bien qu'il
entrat en agonie.

— Charlotte... nous avons trop souffert...
tous les deux... je ne veux pas mourir... sans
t'avoir dit... que je te crois innocente... de tout...

Elle s'était agenouilée et lui embrassait
fiévreusement les mains.

— Je te demande... pardon... de n'avoir pas
cru cela... autrelois...

— Oui, oui, je te pardonne..s

— Si j'avais cru... peut-être... que cela ett
évité... de grands malheurs... au lieu de t'abandonner... à ton sort... et de t'outrager...
comme tout le monde... j'aurais dû te défendiz...

Et dans les râles de l'agonisant, elle distingue encore :

— Pardon, Charlotte, pardon l...

— Werd, Jean, dit-elle, cest toi l'...

— Pendant votre détention, dit le directeur, M. Berthelin s'est informé régulièreteur, M. Berthelin s'est informé régulièreteur

ition.—Non, certes, je ne m'en fâche pas, mon bon Jean, et la preuve...

— La preuve?

— C'est que je l'accepte...

Je l'accepte, non pas pour maintenant, mais pour plus tard peut-être... Pour le moment, j'ai deux missions à accomplir... il faut que je retrouve mes filles... Et lorsque je les aurai retrouvées, il faut que je prouve mon innocence... cence...

— Comment?

— Je ne sais pas encore... Dieu m'inspi-rera, me viendra en aide.

— Bt après, Charlotte?